



8^e dimanche ordinaire (C)

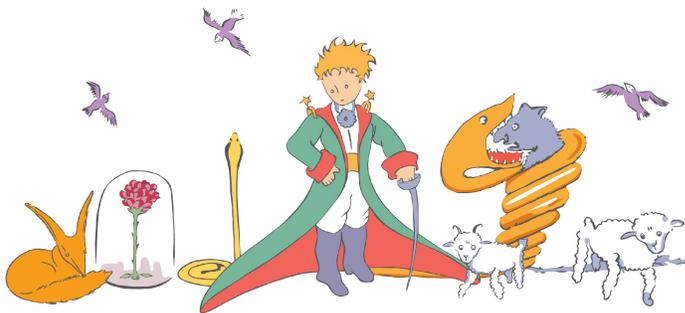
2 mars 2025

Ben Sira le Sage 27, 4-7 / 1 Cor. 15, 54-58 / Luc 6, 39-45

«Un aveugle peut-il guider un autre aveugle?» Maurice Duplessis disait: «La culture, c'est comme la confiture, moins tu en as, plus tu l'étends.» Souvent dans la vie, quand une personne découvre les rudiments de base d'une nouvelle réalité, on dirait qu'elle se dépêche à en mettre plein la vue des autres. Mais dans la réalité, plus on apprend, plus on découvre qu'on ne savait pas grand-chose.



Je pense ici au Petit Prince de St-Exupéry qui vivait une relation privilégiée avec une rose qui se croyait unique au monde. En voyageant sur terre, il découvre un jardin de 5000 roses: «Je ne possède qu'une rose ordinaire... avec mes trois volcans éteints, ça ne fait pas de moi un bien grand prince.» Il pleura. Ensuite, il rencontre un renard qui lui fait comprendre qu'on devient responsable de ce qu'on a apprivoisé.



Et il retourne vers les roses: Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personnes ne vous a apprivoisé et vous n'avez apprivoisé personne.

Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille

autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Vous êtes belles, mais vous êtes vides. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est pour elle que j'ai tué les chenilles (sauf deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire... puisque c'est ma rose.»

Quand on a apprivoisé quelqu'un, c'est-à-dire quand on a appris à aimer quelqu'un, on ne peut plus se permettre de le juger: «Enlève d'abord la poutre de ton oeil». Apprends à regarder chaque personne avec les yeux du coeur.

Voici une belle expression popularisée par la chanson de Gerry Boulet: «Les yeux du coeur.»



Gerry a puisé cette expression de son expérience chez les Alcooliques Anonymes. Bill Watson, fondateur des A.A., disait que la seule façon de se soutenir les uns les autres sur la voie de l'équilibre humain est

d'apprendre à se parler le langage du coeur. Il s'agit d'une langue particulière qui n'est commandée par aucun dictionnaire, aucune règle de grammaire ni aucun ordinateur. Elle ne se transmet ni sur papier, ni sur les ondes, mais dans le coeur à coeur des humains par des mots, des symboles et des gestes commandés par le respect du vécu de l'autre.

«Ce que dit la bouche est le débordement du coeur.»: On peut remettre les autres en questions, mais on ne peut jamais se permettre de les juger. Bouddha disait: «Ça prend deux ans pour apprendre à parler et toute une vie pour apprendre à se taire.»

On reconnaît la profondeur spirituelle d'une personne non pas dans la façon dont elle parle de Dieu, car il est facile d'être théorique dans notre discours sur Dieu. On reconnaît la profondeur spirituelle d'une personne dans la façon dont elle parle des autres. C'est notre profond respect de chaque personne qui traduit le mieux la richesse de notre coeur.

Alors le défi d'aujourd'hui: devenir des personnes dont le coeur est débordant de Dieu.

Continuons, avec notre Eucharistie aujourd'hui, à célébrer cette façon de voir qui nous rapproche de la manière de faire de Jésus, et rendons grâce pour nous avoir donné les chemins qui mènent à Dieu.

